

Un président psychanalyste ?

par Michel Schneider

O N a peu relevé l'étrange titre de la causerie présidentielle de l'autre semaine : « Les Français s'interrogent, le président répond. » On aurait pu noter la dissymétrie entre le premier verbe, pronominal réfléchi, et le second, intransitif. Si les Français n'interrogent pas le président, pourquoi se sent-il tenu de répondre ? On aurait pu remarquer surtout que cette formule était l'inverse de celle qui régit la cure psychanalytique : le patient interroge, l'analyste ne répond pas.

En apparence, en effet, ce *talk show* rappelle la *talking cure* inventée par Freud. Tout y est : le transfert, la dépendance, la place de la parole, le sujet en souffrance.

A son insu, la France – ou ce que des journalistes parlant à sa place imaginent qu'elle est – ne se comporte-t-elle pas depuis quelque temps comme un névrosé qui attend que l'autre apporte des réponses à toutes ses questions, qu'il sache en son lieu et place ce qui le

fait souffrir et désirer, ce qui le fait jouir et ce qui l'empêche de vivre ? Certes, le président endosse, malgré lui, le vêtement double du transfert : du côté paternel, il est le « *sujet supposé savoir* », du côté maternel, le sujet supposé pouvoir.

Sans doute, le lien politique ne peut ni ne doit être assimilé au lien analytique. Mais il ne peut pas non plus être complètement distinct de ce qui fonde l'un et l'autre dans l'inconscient : le lien entre l'enfant en désarroi et la mère dont il attend et redoute tout. Un lien fait de langage, où l'un a besoin des mots de l'autre pour faire face à l'impensable.

« *Le président doit parler* », « *le président va parler* », « *le président a parlé* »... l'a-t-on entendue, cette litanie de l'attente – et de la déception : « *Quoi, c'est tout ?* », « *Il n'a rien dit !* »

Lire la suite page 17

Michel Schneider est psychanalyste et écrivain.

Des footballeurs jeunes et doués



LAURENT LEROY

A L'HEURE de la trêve hivernale du championnat de France de football, le départ de nombreuses vedettes à l'étranger n'altère pas l'intérêt de la compétition. L'apport de jeunes joueurs initiés dans les centres de formation des clubs, à l'image de Laurent Leroy, un Cannois auteur de deux buts exceptionnels, a permis de compenser ces fuites de l'Hexagone.

Lire page 23

International.....	2	Aujourd'hui.....	23
France.....	6	Jeux.....	25
Société.....	9	Culture.....	26
Carnet.....	12	Agenda.....	29
Régions.....	13	Abonnements.....	29
Horizons.....	15	Météorologie.....	29
Entreprises.....	19	Communication.....	30
Finances/marchés.....	21	Radio-Télévision.....	31

Un président psychanalyste ?

Suite de la première page

Mais qu'aurait donc bien pu dire Chirac qui eût été à la hauteur des attentes immenses et infantiles des commentateurs et des politiques, plus que des Français, qui croient moins à la toute-puissance de la parole que ces professionnels de la parole qui croient que l'Etat et son chef savent et peuvent tout ? Comme l'analyste.

Certes, enfin, la scène semble identique, les Français – on dit : les gens, aujourd'hui – représentés par des animateurs – on dit : journalistes – parlent de ce qui les fait souffrir à un président in-

françaises, dans on ne sait quelle fausse intimité, « entre nous », oubliant les uns et les autres que le pouvoir n'est pas là pour être aimé, mais pour être obéi.

Chirac psychanalyste, l'autre soir ? Qu'il ait « répondu » ou pas, le président laissa forcé-ment les Français dans la frustration : ce n'était pas ça qu'on lui demandait. Finalement, il y a question et question, réponse et réponse. Demander des comptes au pouvoir, c'est le premier bien, et le luxe des démocraties, et rien n'est plus agaçant que de voir des politiques, comme Mitterrand et Chirac, dire à propos du chômage : je n'y peux mais.

Chirac a tout de même eu un sursaut de parole vraie, forçant les Français à se poser cette question qui est le premier moment nécessaire d'une analyse : « Quelle part est-ce que je prends dans le souci qui m'accable, n'est-ce pas moi qui poursuis le malheur, plus que l'inverse ? » Chirac lâche alors le mot de « conservateur », qui fait hurler les conservateurs de son camp et de l'autre. Qui de plus conservateur que le névrosé, plus attaché à son symptôme et à ses bénéfices secondaires qu'à la vérité qui l'en délivrerait ?

L'intitulé de l'émission était doublement trompeur (les Français ne se sont pas interrogés, mais l'ont interrogé, lui ; et le président ne leur a pas répondu, parce que des réponses à leur demande d'amour, il ne saurait en apporter). Quand l'Etat aura-t-il le courage – la vertu, si l'on veut, c'est le même mot – de dire qu'il n'a pas réponse à tout ? Quand les Français redeviendront-ils des sujets qui savent qu'ils ont en définitive à répondre d'eux-mêmes ? Et si le symptôme de la France était à lire à l'envers de ce titre et de ce contenu d'émission : l'incapacité des Français à se questionner, et l'incapacité des politiques à laisser sans réponse des demandes, pour que surgissent des désirs ?

Michel Schneider

Les Chirac et les Juppé nous chantent la complainte du mal-aimé en écho symétrique aux doléances françaises, dans on ne sait quelle fausse intimité, oubliant les uns et les autres que le pouvoir n'est pas là pour être aimé, mais pour être obéi

vesti d'autorité et d'amour. Ne l'ont-ils pas élu, dans tous les sens du terme ? Le président les écoute, est supposé les entendre et est tenu de les guérir.

Mais c'est précisément ici que se marque la différence avec la cure analytique.

1. – La France n'est pas un patient, et son président le psychanalyste à qui elle demanderait de la guérir. Elle a voulu lui confier les rênes du pouvoir, non les clés du destin. Et cela vaut mieux. Même à un analyste, on risque gros à confier son sort : qu'il croie en disposer, par exemple, et cela donne Lacan.

2. – L'analyste ne vise pas la guérison, il la permet. Il ne supprime pas le symptôme, il en décèle la cause. Il ne reçoit pas la plainte, comme le juge, le prêtre ou le politique, pour compatir avec celui qui pâtit. Il cherche contre qui elle est déposée.

Avec le pathétique Field relançant le président : « Les gens ont mal, ils vous appellent et vous ne les entendez pas », et Chirac, non moins pathétique, répondant indigné qu'il ne fait que ça, entendre, écouter, qu'il n'aime que ça, les Français, leurs paumes serrées, leurs misères appelantes, on assista à ce qu'il y a de pire : une sorte de dialogue analytique sans analyste (« Ça ne va pas, et je n'y suis pour rien »... « Venez à moi et vous serez guéri »). Plus que le cabinet du psychanalyste, cela sentait la nurse et la sacristie.

3. – Inévitable en partie, la demande d'amour adressée au pouvoir est aussi dévastatrice. De promesse trompée en confiance refusée, le chagrin d'amour entre les Français et le président qu'ils ont élu a quelque chose de risible. Parfois, en regardant la France et ses dirigeants, on croit voir Ferenczi, à qui Freud reprochait de câliner ses patientes. Et de se faire câliner par elles. Car les Chirac et les Juppé nous chantent aujourd'hui la complainte du mal-aimé en écho symétrique aux doléances

Alors, pourquoi faites-vous ce métier ? Lui demander tout, c'est-à-dire de l'amour, c'est au contraire entrouvrir la porte du totalitarisme. Mais quelle angoisse saisirait les dirigés si les dirigeants répondaient à cette demande de transfert en disant qu'ils ne savent pas tout et ne peuvent pas tout, s'ils se contentaient, comme le psychanalyste anglais Winnicott le recommandait aux analystes, d'être des mères « passables », suffisamment bonnes et non toutes-puissantes, des mères assurant et assumant le cadre, mais dont on puisse se passer pour l'essentiel !

Quant à la réponse, le vrai psychanalyste n'est pas celui qui répond à la demande. Quand le patient questionne : dites-moi qui je suis ? si l'analyste ne doit pas répondre, ce n'est pas parce qu'il n'en sait rien lui-même, mais parce que le patient ne veut surtout pas savoir la réponse. Le vrai psychanalyste n'est pas davantage celui qui croit en se taisant avoir réponse à tout. C'est celui qui voit que la vraie question n'est pas là où on la pose. Et si les Français n'attendaient plus des politiques qu'ils répondent à mais répondent de, ce qui n'est déjà pas si mal ? Qu'ils ne répondent pas aux demandes de chaque catégorie de maintenir ou d'accroître ses droits acquis sans voir que dans une économie sans croissance ce maintien empêche d'autres d'avoir le moindre droit, acquis ou pas, et que l'acquis d'une génération par le déficit devra bien être acquitté par la suivante. Mais qu'ils répondent de l'impartialité et de l'honnêteté des décideurs, de l'égalité devant la loi, de l'indépendance des juges, du bon fonctionnement des institutions de la République.

Alors, Chirac « psychanalyste » névrosé, comme Mitterrand fut un « psychanalyste » pervers ? Au détour de son propos lénifiant : « Dors, mon enfant, je suis là, on va parler, négocier, se concerter, sans fin »,

O.k.

Εορδαη Γου
Σηρο-

Tous les mois, la Fnac a den
d'installation, la qu
1996, la Fnac a den
Le monde de Cézai
de cinéma 3D (Mic
Duke Nukem 3D (